

CURIOSITÉS NATURELLES DU CANADA.

Mr. le Rédacteur,

Outre les merveilles que renferme notre pays, il est encore riche en curiosités, en jeux de la nature, que l'on admirerait ailleurs, mais dont, par l'habitude que nous avons de les voir, nous ne faisons pas grand cas. Nous nous sommes proposé d'indiquer aujourd'hui aux lecteurs de notre *Abeille* ce que nous connaissons dans tel ou tel lieu qui mérite leur attention. On nous reprochera peut-être notre *plume-mèche*, mais nous observerons que nous n'avons pas voulu donner une notice scientifique, mais signaler à nos confrères ce que nous croyons digne d'une visite de vacance quand l'occasion s'en présentera.

Les Raquettes de la Rivière-Ouelle. Ce sont des traces de raquettes fortement empreintes sur un lit de pierres, sur les bords du St. Laurent. Elles sont au nombre de cinq, trois grandes et deux petites. Leur distance l'une de l'autre, indique une marche forcée. Les petites sont à côté des grandes et dans la même direction. Les lits de pierres, où ces traces sont imprimées, sont inclinés à l'horizon d'environ quarante-cinq degrés. Elles ne sont pas sur le lit supérieur; mais à mesure que le temps emporte les premières couches, il laisse apercevoir d'autres traces, toujours sur le même lit et comme faisant suite aux autres. Que la science fasse maintenant ses conjectures, pour en découvrir la cause.

Le Pied de St. Roch, à St. Pierre de l'Isle d'Orléans, environ à trois quarts de lieu du bout de l'Isle. C'est une pierre au milieu d'un champ cultivé; elle paraît être mobile. A la surface supérieure, on remarque l'empreinte des deux pieds nus d'un homme qui court, allant du Nord-Ouest au Sud-Est; aussi l'empreinte de la piste d'un chien marchant dans la même direction, et l'endroit où une canne aurait été appuyée par celui qui passait. Quelque cabinet d'histoire naturelle devrait faire l'acquisition de cette pierre.

Près la chute du Montmorency, du côté de l'Ange-Gardien, dans le lit d'un petit ruisseau, qui tarit aux premières sécheresses du printemps, se trouve une couche calcaire de fossiles de toute espèce; des feuilles de différents arbres des chenilles, des papillons et d'autres insectes, des coquillages et je ne sais quoi encore... Le tout formant un lit dur et tenace.

Le cabinet de cette maison, pourrait s'en procurer des échantillons à bon marché. Une promenade minéralogique par un congé d'été, à bord de la *Tracadie* en compagnie de notre brave ca-

pitaine, en chantant la... et deux heures après voilà les bijoux en notre possession.

A l'Ange-Gardien, dans la profondeur des terres, à trois quarts de lieu du fleuve, *La Rivière Ferrière*, prenant sa source dans les bois, après avoir parcouru deux lieues en serpentant, vient se perdre entre deux collines, dans un petit bassin, en forme de tête de serpent, qui n'a aucune issue apparente pour décharger les eaux qu'il reçoit.

Le lac de *Chicot* derrière Beauport, est situé entre deux montagnes à environ une lieue dans les bois. Sa profondeur est de cinquante à soixante pieds; sa longueur de quinze arpents, sa largeur de quatre à cinq; il ne nourrit aucun poisson. Bien que ce lac reçoive plusieurs ruisselets, il n'a aucune décharge visible. A dix arpents plus bas est un endroit sourceux dont il est séparé par une colline sablonneuse. Cette espèce de décharge est des plus poissonneuses.

A la Pointe-Lévi, à quelque distance de l'église est, dit-on, un petit étang naturel qui offre les mêmes caractères.

A Charlesbourg, au Bourg-Royal, est le *Trou de Fée*. C'est une ouverture souterraine, large d'environ trois pieds, et haute, autrefois, de cinq à six; maintenant à demi bouchée par les ruines d'une maison qu'on y a jetées. Au premier abord cette ouverture paraît être faite de main d'homme: c'est l'entrée d'une caverne très-profonde. Il est difficile aujourd'hui d'y pénétrer.

J'ai ouï dire par les vieillards du lieu, qui ont vu cette caverne avant qu'on l'eût bouchée, qu'on y allait autrefois très-avant, et qu'on y voyait différents compartiments où l'on aurait cru reconnaître le travail de l'homme. On pourrait y mener la communauté des écoliers.

La fameuse *Caverne* du Château-Richer, que l'on dit être précisément sous l'église de cette paroisse. Son entrée est dans le flanc de l'élevation sur laquelle cette église est bâtie, environ à trois quarts d'arpent en arrière de l'église. Elle est d'une grandeur considérable.

A Ste. Luce, ou plutôt à Ste. Flavie, sur le sommet d'une montagne très-élevée à trois lieues du fleuve, on a trouvé des ossements d'une grosseur démesurée. Les habitants du lieu, accoutumés à voir sur leurs rivages des os de baleine, disent qu'ils sont pareils, sinon plus gros encore. Ils pensent que c'est une baleine qui est en cet endroit. Leur inquiétude est de savoir qui l'y a portée, ou plutôt, comment elle y est allée!

Au cap au Diable, entre St. Denis et Kamouraska, est une grotte naturelle, taillée dans le roc et assez profonde. Elle est na-

vée d'ossements que l'on croit être humains et d'une haute antiquité. On en a jamais fait un examen spécial; et pourtant, je crois, la chose en vaudrait la peine.

A St. André sur la croupe d'une chaîne de collines, petites montagnes de deux lieues, larges de quatre à cinq arpents, et d'une hauteur moyenne de cent cinquante pieds, coupée verticalement de chaque côté; on trouve dans presque toute cette longueur, des trous évidents d'un bouleversement violent. Des rochers de différentes grosseurs y sont entassés les uns sur les autres et ont des positions qui indiquent une transposition brusque. On dirait une immense forteresse ruinée. Sur les plateaux nus, on voit des rochers de la grosseur d'une maison commune, posés seulement sur un angle latéral et appuyés sur d'autres d'une moindre dimension, comme s'ils avaient été déplacés à dessein avec des leviers. Ce bouleversement ne paraît pas remonter à une très-haute antiquité.

Il y a quelques années, à la Rivière du Loup, en haut, dans un tremblement de terre, le lit de la rivière a été transposé.

La fente des rochers, à travers lesquels cette rivière coulait, s'est fermée tout-à-coup, les montagnes qui la bordaient ont croulé sur elles-mêmes et la rivière, un instant arrêtée, s'est frayé un chemin ailleurs. On voit encore les ruines d'un moulin bâti sur son ancien cours.

Il y a encore d'autres curiosités de moindre importance, qui ont cependant leur mérite; telles que la Chapelle aux hirondelles du Cap-Tourmente; la Grotte du trou St. Patrice à l'Isle d'Orléans; les marches naturelles de Beauport; la Grotte de la montagne Ste. Anne et beaucoup d'autres inconnues ou connues que de peu de personnes.

Maintenant, Messieurs, si vous passez en vacance par la Rivière Ouelle, l'Isle d'Orléans, Charlesbourg, Kamouraska &c ne manquez pas d'aller voir *les Raquettes*, le Pied de St. Roch, le Trou de Fée, le Trou au Diable &c &c A. J.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M.M. A. et C. Logart.

HUBERT GIROIR, Gérant.